

Langue et littérature françaises

Racines – DLF Lot

Lettre n° 6 (avril 2023)

Coup de cœur

*Aphorisme sous la Lune et
autres pensées sauvages*
Sylvain Tesson

Édition des Équateurs
(2008)
Pocket (2013)



Il est des livres qui ne vous quittent pas, vous accompagnent depuis leur première lecture. Des livres qui vous *murmurent*¹ à l'oreille de doux souvenirs ; des livres qu'on *laboure*² tant on y revient sans cesse. Sur la table de chevet, sur un coin du bureau. À portée de main, d'assuétude. Le recueil d'aphorismes de Sylvain Tesson appartient à cette famille chère à mon cœur. Si Michel Déon fut qualifié de *nomade sédentaire*, l'auteur de *La panthère des neiges* est un infatigable nomade. À pied,

¹ Expression de Sylvain Tesson.

² Idem.

en cordée, à cheval, à motocyclette. Toujours un carnet et un crayon dans ses bagages.

L'aphorisme est la confession des âmes en peine. Sa concision s'aiguise sur la meule du chagrin nous révèle l'auteur dans sa préface. Sa formation de géographe teinte ses récits, parfume ses phrases ciselées avec art : L'aphorisme prémunit le marcheur du cancer de l'ennui et de l'indifférence. Il est le compagnon du vagabond. Et du géographe ! [...] l'aphorisme s'accorde bien à la vie d'aventure. Sur la route, il faut de la légèreté : un sac vide et des projets réduits au seul et beau souci : avancer. L'aphorisme est cette manière de gagner du temps en économisant l'espace. Il participe au dégraissage de la vie, à la simplification volontaire, à la diététique de l'âme et du corps – vertus nomades.

L'œuvre de Sylvain Tesson ne se réduit pas à ces courtes phrases ouvrant une fenêtre sur des contrées insoupçonnées. Tous ses ouvrages sont à lire, dans un fauteuil ou... en marchant !

Gilles Fau



À la mort du vent, qui recueille son dernier soupir ?

La mouette est un éclat de rire, habillé de blanc, qui se moque de la gravité.

L'arbre reste droit quand on l'abat.

La Lune, enceinte de lumière, allaite la nuit.

Marcher, c'est faire un bout de chemin avec le temps.

La mer : un cœur qui bat entre deux côtes.

Dans les lieux peu courus, j'ai tendance à ralentir l'allure.

« Cherche coquillage pour relation durable » écrivait un rocher solitaire.

Dune : montagne endormie par le marchand de sable.

À quoi rêve un sage endormi dans un champ d'herbes folles ?

Coup de gueule

L'effrayante ineptie de l'écriture inclusive³

Un groupe de pression composé de tristes gamines égarées en terrain inconnu, de bravaches échevelées qui possèdent une piètre connaissance de la langue française, tentent d'imposer une graphie qu'elles nomment « écriture inclusive ».

Au-delà de débats socio-culturo-philosophico-sexistes, on ne comprend pas toujours la portée d'une telle initiative.

Pour le plaisir, on notera ce sommet de bêtise atteint dans l'ouvrage « *Questionner le monde* », proposé par Hatier, grande maison d'édition de manuels scolaires, et dans lequel est écrit : « Grâce aux agriculteur.rice.s, aux artisan.e.s et aux commerçant.e.s, la Gaule était un pays riche ».

Comment un élève de classe primaire ou de collège peut-il comprendre ce charabia graphique ?

Pour les linguistes Jean Szlamowicz et Yana Grinshpuhn, « l'écriture inclusive est une réforme militante de la langue construite sur la dénonciation d'injustices imaginaires dérivant d'interprétations symboliques qui ne correspondent à aucune réalité proprement linguistique ». Cécile Chabaud, enseignante et essayiste, résume ce constat : « L'écriture inclusive est à la femme ce que le susucré est au chien. On concède à la femme des points et des e au motif qu'elle le mérite et on se congratule. »

Certes, on peut jouer au louable et généreux avant-gardiste, à la fois néo-féministe et germanopratin, en écrivant un mince courriel de trois lignes respectant à la lettre les « consignes », mais il semble évident qu'elles ne peuvent s'appliquer pour des textes d'envergure.

Les ayatollahs de l'aberration inclusive voudraient également s'immiscer dans la grammaire en appliquant la loi de proximité et en imposant l'accord de majorité : s'il y a davantage de femelles que de mâles dans un groupe, le féminin l'emporte. Il faudrait donc dire et écrire : « Vos deux filles et ton garçon sont intelligentes. » L'accord de majorité l'emporterait sur la loi de proximité mais nous ne sommes pas à une incohérence près.

L'écriture inclusive a voulu se fixer un objectif : « assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes ». Certes. Mais toutes ces propositions ne vont en rien améliorer le sort des femmes. Il doit bien y avoir d'autres combats à mener !

³ Ce titre est celui que Daniel Lacotte a donné à son article publié dans *Littératures & Cie*, second semestre 2022, et dont je me suis librement inspiré. Les lettres d'Alain Roblet de DLF Cher et de Pierre Gusdorf de DLF Paris m'ont également été très utiles.

Il est donc parfaitement absurde d'engager sur ce sujet une sorte de lutte des classes sémantiques.

Un petit rappel : la répartition du genre masculin ou féminin dans notre langue s'est opérée de façon arbitraire. Pourquoi une table et un tabouret, une fourchette et un couteau, une assiette et un verre ? Cette distribution aléatoire ne concerne nullement le sexe.

On voit mal quel est l'objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter les obstacles pratiques d'écriture, de lecture – silencieuse ou à voix haute – et de prononciation.

Les individus qui essaient d'imposer cela, soi-disant pour marquer l'égalité entre les hommes et les femmes, ne sont pas suffisamment instruits ou n'ont pas l'intelligence suffisante pour comprendre qu'il ne faut pas confondre « sexe » et « genre grammatical ». Cela conduit à une écriture illisible, imprononçable, qui amplifie les difficultés pour l'apprentissage de la langue française et perturbe profondément les personnes dyslexiques, malvoyantes ou malentendantes ainsi que les jeunes. Cela alourdirait la tâche des pédagogues. Cela compliquerait plus encore celle des lecteurs.

Enfin, comme l'a indiqué l'Académie française, cette écriture est « nuisible à la pratique et à l'intelligibilité de la langue française » et, « devant cette aberration "inclusive", la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd'hui comptable devant les générations futures ».

Bernard Vialatte

Et chez nos voisins ?

Avoir le cœur sur la main

Wear your heart on your sleeve

Littéralement : « Portez votre cœur sur votre manche ».

Si les Français le portent sur la main, comme en signe d'offrande, les Britanniques, eux, le portent comme une belle décoration, peut-être en récompense pour services rendus.

Tener el corazón que sale del pecho

Littéralement : « Avoir le cœur qui sort de la poitrine ».

Faut-il que ce cœur soit grand et généreux ! L'habitable est trop petit pour lui, c'est évident.

Faire de plates excuses. Faire amende honorable

Pedir disculpas

Littéralement, très proche du français : « Présenter ses excuses ».

Expression beaucoup plus sobre et moins imagée que celle de nos amis anglais.

To eat humble pie

Littéralement : « Manger une humble tourte ».

Que d'humilité et de modestie ! On peut aussi le traduire par « manger son chapeau », mais une tourte, quoique « humble », est plus comestible...

Casser sa pipe. Passer l'arme à gauche

To kick the bucket

Littéralement « botter le seau ».

Quel lien peut-il exister entre un seau et la mort ?

Au XVI^e siècle le seau était un cadre en bois utilisé pour pendre et abattre les animaux. Encadrement plutôt macabre !

1) *Estirar la pata* 2) *Hincar el pico*

1) Littéralement « Étirer la patte » (dans un dernier sursaut) ?, sortir les pieds devant.

2) Littéralement « Planter, enfoncer le bec ». Tout est fini, tout est dit. On ferme son bec pour toujours.

Marie-Christine Houzé – Catherine Howlett

Une lichette de grammaire...

1. Quelle différence faites-vous entre ces deux paires de phrases ? La présence des virgules dans la première des deux ? Certes... mais encore ?

Les candidates, qui ont réussi l'examen, seront embauchées.

Les candidates qui ont réussi l'examen seront embauchées.

Les enfants, qui ont désobéi, ont été punis.

Les enfants qui ont désobéi ont été punis.

2. Dans la phrase suivante, quel pourrait être le problème ?

Que faudrait-il faire pour que ce problème disparaisse ?

Nous soumettrons le problème à la mère de l'enfant qui prendra la décision.

Béatrice Quillerou

Quand la mythologie grecque s'invite dans nos expressions...

Toucher le pactole

Cette expression signifie « toucher une énorme somme d'argent ».

Le premier nom du Pactole, d'après le philosophe Plutarque, était « Chrysorrhoas », ce qui veut dire « qui charrie de l'or ».

Le Pactole était le nom d'une rivière aurifère qui se trouvait dans le royaume de Lydie dans l'actuelle Turquie. La légende raconte que le roi Midas, poussé par sa cupidité, avait demandé à Dionysos de réaliser son vœu le plus cher : transformer tout ce qu'il toucherait en or. Mais ce vœu se transforma vite en un cauchemar car il ne pouvait plus ni manger ni boire. Dionysos lui recommanda de se laver dans la rivière Pactole. Il put ainsi se défaire de son triste sort. La rivière, alors, charria des particules d'or dans ses eaux.

Pauvre roi Midas ! Que d'épreuves ! Lors d'une joute musicale opposant le dieu Apollon à Pan, Midas avait pris le parti de ce dernier. Apollon, furieux, lui fit pousser des oreilles d'âne. Le roi fut alors obligé de cacher son crâne sous un bonnet qu'on appela bonnet phrygien car Midas était roi de Phrygie. Nos révolutionnaires adoptèrent le bonnet... mais sans les oreilles.

Une peur panique

C'est une terreur soudaine dominant le raisonnement et la pensée. Elle peut se manifester chez un seul individu ou dans un groupe de personnes.

C'est Pan, le dieu champêtre, qui provoquait cette terreur. Il est vrai que son aspect était repoussant : mi-homme, mi-bouc, il avait peu d'atouts pour séduire. Il éprouva un amour malheureux pour une nymphe, Syrinx, qui, fuyant le satyre, se transforma en roseau. Pour se consoler, Pan transforma ce roseau en flûte de... Pan. Hideux, mais mélomane !

Il était le protecteur des bergers et des troupeaux et, dit la légende, sa bonne humeur le faisait aimer de « tous » (pan) les dieux, en particulier de Dionysos, dieu du vin et de la vigne et joyeux compagnon de beuveries...

Ouvrir la boîte de Pandore

Ouvrir cette boîte, c'est déclencher une série d'événements désastreux.

A la demande de Zeus, Héphaïstos, dieu du feu et de la forge, le dieu boiteux, créa à partir de la glaise humide le corps d'une « parthénos », une jeune vierge. C'était la première femme sur la terre et on lui donna le nom de Pandora, qui signifie « présent de tous ».

Puis le maître de l'Olympe demanda à Hermès de mettre dans le cœur de Pandore la tromperie, la convoitise, la fourberie, la voracité... Sous la plus belle des apparences se cachait une nature fallacieuse.

Pour se venger de Prométhée, qui avait dérobé le feu aux dieux, Zeus donna Pandore en mariage à Épiméthée, le naïf, « celui qui réfléchit trop tard », frère de Prométhée. Pandore s'installa chez son époux et, poussée par la curiosité, ouvrit une jarre (et non une boîte). Aussitôt tous les maux invisibles que celle-ci renfermait s'échappèrent : la mort, la vieillesse, les maladies, la guerre, le désespoir, la tristesse... Pandore referma rapidement la jarre mais il était trop tard. Seul l'espoir n'avait pas eu le temps de sortir.

En s'unissant à une femme, l'homme s'enchaîna aux malheurs.

La figure de la femme tentatrice, fatale, porteuse de tous les maux, s'installa pour des siècles dans de nombreuses traditions.

Jouer les Cassandre

Cette expression signifie : prévoir des malheurs qui ne sont pas pris en considération.

Cassandre était la fille de Priam, roi de Troie, et la sœur de Pâris qui avait enlevé la belle Hélène et qui, par là même, avait provoqué la guerre de Troie.

Cassandre avait reçu d'Apollon le don de prophétie. Le dieu attendait, en échange, l'amour de la jeune fille mais celle-ci se refusa à lui. Pour se venger de cette offense, Apollon ne lui ôta pas son don de prophétie mais désormais personne ne croirait en ses présages.

Elle avait pourtant prédit que Pâris provoquerait la ruine de Troie, elle avait mis en garde, en vain, les Troyens qui, abusés par la ruse d'Ulysse, laissèrent entrer l'énorme cheval de bois pensant que c'était une offrande de la déesse Athéna. On connaît la suite.

La pauvre Cassandre, échevelée, les yeux ardents comme ceux d'une possédée, arpentait les remparts de Troie sans rencontrer d'écho à ses prédictions catastrophiques.

Nul n'est prophète en son pays, comme le dira, bien des siècles plus tard, l'expression évangélique.

Marie-Christine Houzé

Une lchette de grammaire... (Réponses et explications)

1. Il existe deux types de subordonnées relatives : la subordonnée relative déterminative (sans virgule) et la subordonnée relative explicative (encadrée de virgules).

A) La relative déterminative est indispensable au sens de la phrase ; sa suppression modifierait le message car elle limite le sens de l'antécédent.

Les candidates qui ont réussi l'examen seront embauchées. (Et seulement elles...)

La subordonnée relative *qui ont réussi l'examen* détermine le nom *candidates* comme le ferait un **adjectif**. Ex. : *Les deux **meilleures** candidates seront embauchées.*

Les enfants qui ont désobéi ont été punis. (Seuls les enfants qui ont désobéi ont été punis, on ne peut pas supprimer la relative sans altérer le sens.)

B) La subordonnée relative explicative, quant à elle, est écrite entre deux virgules ou entre une virgule et un point final, pour les séparer de la phrase principale. La relative explicative n'est pas indispensable au sens de la phrase ; sa suppression ne modifie pas vraiment le message. Cette subordonnée apporte juste un complément d'information.

Les candidates, qui ont réussi l'examen, seront embauchées. (La subordonnée relative placée entre virgules est dite *explicative* puisqu'elle apporte une explication : Les deux candidates, parce qu'elles ont réussi l'examen, seront embauchées.)

Les enfants, qui ont désobéi, ont été punis. (= Les enfants ont été punis **car** ils ont désobéi.) La subordonnée peut ici être supprimée.

2. Il y a ici une ambiguïté : nous pourrions penser que c'est l'enfant qui prendra la décision et non sa mère.

Pour éviter cela, il convient de placer la subordonnée relative immédiatement après son antécédent de manière à éviter toute confusion. S'il est impossible de le faire, on peut ajouter une virgule devant le subordonnant.

Nous soumettrons le problème à la mère de l'enfant, qui prendra la décision.

La virgule sépare le dernier mot exprimé (« l'enfant ») et le pronom relatif (« qui ») : cela laisse entendre que le dernier mot de la proposition principale n'est pas le sujet du verbe exprimé dans la relative.

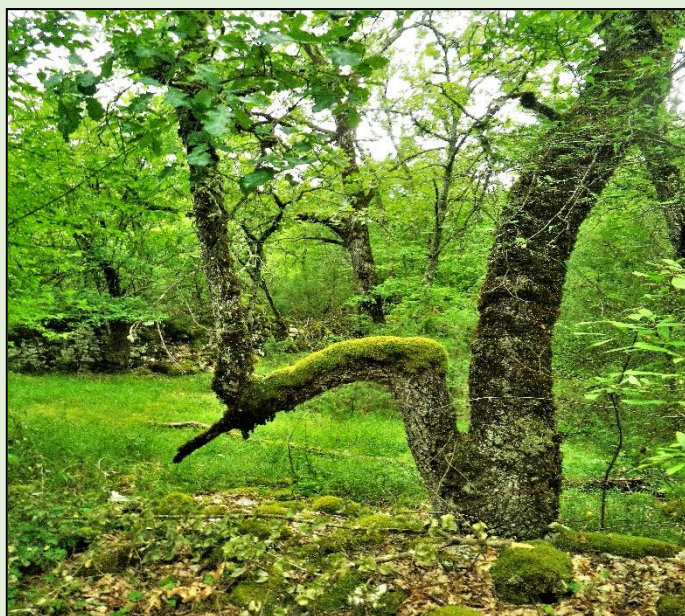
Si cela ne suffit pas à résoudre l'ambiguïté, il vaut mieux reformuler la phrase.

Nous soumettrons le problème à la mère de l'enfant : celle-ci prendra la décision
ou *C'est elle qui prendra la décision.*

Poésie

J'écoute le silence

Dans les bois, dans les prés,
 Ai-je besoin de science ?
 Dans les chemins, au long des haies,
 Ai-je besoin de parler ?
 Ce qui m'entoure n'en a que faire.
 Que les mots qui trottent dans ma tête veuillent donc bien se taire !
 Ornent-ils toujours si bien mon existence ?
 Je me tais et j'offre aux arbres et aux genévriers
 Toutes les paroles que j'ai su ne pas prononcer.



Jadis, les paysans rabattaient des branches pour protéger les récoltes en créant des haies coupe-vent ou afin d'empêcher les brebis de saccager les murs en tentant de quitter les clos.

Dans ces lieux de tranquillité qui calment les ardeurs
 Tout est à chérir,
 Rien n'est à conquérir.
 Tout recèle une foison de petits bonheurs.
 Je poursuis donc, joyeux, mon chemin
 Et je m'émerveille de rien,
 Sans inquiétude du lendemain.
 Si le miaulement d'un geai me fait rire,
 Qu'aurai-je de plus à dire
 Qui serait plus beau que le silence ?

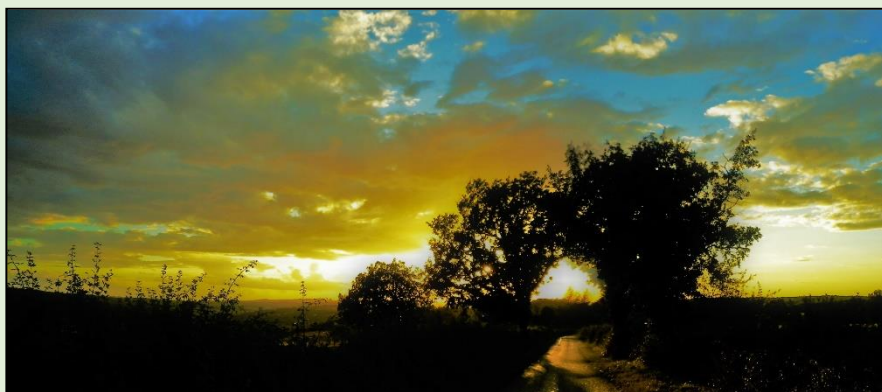
Je découvre dans le silence de belles fenêtres
Alors que tant de mots sont des murs.
C'est dans cette félicité que l'on s'adresse à son être,
Pour mieux discerner dans le regard de l'autre un avenir plus sûr.
Résolument, entre silence et monde de clameurs,
Je ne veux pour frontière que celle du cœur.



Lorsque mon esprit est ignorant,
Je retrouve mon cœur d'enfant étonné,
Je rêve de partir à l'aventure
Alors qu'à chacun de mes pas,
À mon oreille, la nature murmure
Que de nouvelles et mystérieuses contrées
S'offrent à mon âme avec émoi.

*

Dans les bois, dans les forêts,
J'enlace les vieux arbres, maîtres du silence
Car ils portent les fruits de la paix.
De toute colère, leur silence me préservera.
Et dans cette fragile frontière entre silence et vacarme
Le cœur à jamais restera mon arme.

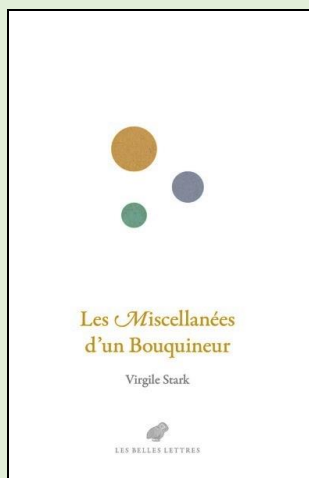


C'est en quittant les frondaisons,
Qu'à mon oreille, une brise me fit cette recommandation :

« Où que tu sois,
Silence tu sèmeras,
Paix tu récolteras
Apaie ta raison
Apprends la compassion
Tes silences seront des fleurs
Ne t'exprime qu'avec ton cœur
Et pour ton bonheur,
Pour tout ce que tu donneras,
Pour tout ce que tu recevras,
Le silence te parlera. »

Jacques Martin

Note de lecture



Les Miscellanées d'un Bouquineur
Virgile Stark
Édition Les Belles lettres (2022)
150 pages – 17,90 €

Virgile Stark est bibliothécaire depuis un quart de siècle et bouquineur infatigable. Il est un ardent défenseur de la lecture sur papier. Tenir un livre en

main, le lire, est pour lui un plaisir hautement sensuel. Cicérone passionné, il nous amène, au fil de ses miscellanées¹ dans un monde fleurant bon le vieux papier, la nostalgie et le plaisir de la bibliophilie. Celle-ci peut se métamorphoser en bibliothérapie, pour le plus grand bien de l'adepte de la *libricité*.

Ces miscellanées abordent les sujets les plus divers. Ainsi, nous apprenons que le livre le plus volé est... la Bible. Dans les bibliothèques américaines, un manuel de préparation à l'examen d'entrée dans la police est le plus emprunté sans retour. Les bouquinistes de Paris, installés sur plus de trois kilomètres, le long de la Seine, proposeraient environ 300 000 ouvrages. Leurs boîtes, règlementées couleur « vert wagon », sont autant d'amers pour les lecteurs-explorateurs. Lors de la crue de la Seine (1910), les bouquinistes furent au chômage pendant une vingtaine de jours. *Le Figaro* du 26 février évoque un véritable sevrage des bibliophiles *plus pénible pour eux que la privation de tabac pour un fumeur*. Le journaliste surenchérit malicieusement : *Un vrai Parisien aimerait, à la rigueur, ses quais sans l'ombre d'un arbre, mais non sans bouquinistes !*

Réhabilitons le mot *bouquineur* dont l'Académie française donne la définition suivante : « Vieilli. Personne qui fréquente les bouquinistes. Familier. Personne qui lit beaucoup. » (*Dictionnaire de l'Académie française* – 9^e édition – 1992.)

Dédaigner les librairies actuelles, ne lire que des éditions jaunies et vétustes, serait condamnable. Mais déguster un roman de Pierre Benoit, de Francis Carco, de Colette, de Roland Dorgelès et de bien d'autres dans une édition d'époque est un immarcescible plaisir qu'il serait regrettable de dédaigner.

Gilles Fau

¹ Miscellanées : *s. f. plu.* Recueil d'écrits divers, littéraires ou scientifiques.

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot - chezbandb@gmail.com
 Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !